



GÖTEBORGS UNIVERSITET

Institutionen för språk och litteraturer
Franska

COMMENT RENDRE UN ENFANT BILINGUE ?

Une étude basée sur des enquêtes avec des parents et des enseignants d'enfants
bilingues franco-suédois

Mathilda Haraldsson

Kandidatuppsats

VT 2013

Handledare : Elisabeth Bladh

Examinator : Richard Sörman

Merci

Je voudrais adresser un grand **merci** aux parents et aux enseignants qui ont participé à mon étude. Sans vous, je n'aurais pas les informations nécessaire. Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps pour répondre aux questions dans l'enquête.

De plus, merci à Elisabeth Bladh, professeur à l'université de Göteborg, c'est grâce à vous que j'ai enfin réussi à finir mon mémoire. Sans votre assistance, votre connaissance et surtout votre patience, je serais perdue.

Un dernier merci à Jordan, qui m'a aidé à corriger des fautes orthographe dans mon mémoire.

Mathilda Haraldsson

Table des matières

1. Introduction.....	4
2. Cadre théorique.....	7
2.1 Qu'est-ce que le bilinguisme?.....	7
2.2 Les différentes formes de bilinguisme	7
2.3 Le rôle des parents.....	9
2.4 Le rôle de l'école.....	11
3. Méthode.....	13
3.1 Méthode.....	13
3.2 Population : les interviewés.....	14
3.2.1 Les cinq parents.....	14
3.2.2 Les deux enseignants.....	16
4. Résultat et Analyse.....	17
4.1 Les parents.....	17
4.2 Les deux enseignants.....	19
4.3 Résumé et discussion des résultats.....	21
5. Conclusion.....	24
6. Bibliographie.....	27
7. Appendice.....	29
7.1 Questionnaire : parents.....	29
7.2 Questionnaire: enseignants.....	30

1. Introduction

Nous vivons de nos jours dans un monde où le bilinguisme et le plurilinguisme chez l'enfant sont fréquents en Europe : ce n'est pas seulement le cas en Suisse et en Belgique, qui comptent respectivement quatre et trois langues, mais aussi en France (Coroller 2009) et en Suède, soit des pays où il n'existe qu'une seule langue dominante, que certains enfants maîtrisent plusieurs langues.¹ Au sein de l'UE, il est aujourd'hui facile de déménager entre les pays européens et se fixer ailleurs. Grâce à cela, il existe plusieurs familles bilingues autour de l'Europe. Beaucoup d'enfants aujourd'hui savent parler et comprendre plus d'une langue à un tel point qu'on peut les considérer comme bilingues. Selon *Le Petit Robert* (2010), un bilingue est une personne « qui parle, possède parfaitement deux langues » et selon Nationalencyklopedin², la définition de « tvåspråkighet » est « användning eller behärskning av två språk », une définition plus vague que celle du *Petit Robert*. Dans ce mémoire, nous voudrions examiner les enfants bilingues dans des familles franco-suédoises à Saint-Germain-en-Laye, et comment les parents ont fait pour avoir des enfants bilingues.

Le bilinguisme suédois/français en France n'est bien évidemment pas aussi répandu que, par exemple, le bilinguisme français/néerlandais en Belgique. Pourtant, il existe des endroits où il est plus fréquent : Par exemple, ce n'est pas étonnant qu'à la section suédoise au lycée International de Saint-Germain-en-Laye, le bilinguisme soit courant avec des enfants bilingues (français et suédois). Dans la section suédoise, il est nécessaire d'être courant en suédois pour pouvoir suivre leur programme. Nous examinerons dans ce mémoire le procédé d'éducation de la section suédoise et pourquoi il est nécessaire de maîtriser aussi bien le suédois que le français.

Dans ce mémoire nous nous intéresserons plus particulièrement aux différentes méthodes pour rendre un enfant bilingue : est-ce possible de trouver une différence entre la pédagogie utilisée à l'école et celle pratiquée par les parents pour apprendre une deuxième langue à un enfant vivant dans un milieu bilingue ? Nous nous renseignerons pour savoir si c'est difficile pour un enfant de devenir bilingue et s'il existe un âge qui est meilleur qu'un autre pour introduire une deuxième langue. Hagège décrit dans son livre *L'enfant aux deux langues* (1996 : 35) que « les adolescents (après 11 ans), durant quelques années cruciales, deviennent moins en moins avides d'apprendre. ». L'âge chez l'enfant est alors important, mais le plus important est peut-être le choix de méthode. Par

¹ Nous avons eu des difficultés à trouver les nombres d'individus bilingues en Suisse, mais il s'avère qu'en Belgique, 39,5% sont bilingues français/néerlandais.
(http://centres.fusl.ac.be/CEREC/document/2006/cerec2006_7.pdf)

² <http://www.ne.se>

conséquent, on pourrait se demander si c'est vrai qu'il existe une manière de faire qui est préférable à une autre, et quels sont alors ces différents moyens ?

Le but de ce travail est d'examiner les différentes méthodes utilisées au Lycée International à St Germain en Laye, pour rendre les enfants franco-suédois bilingues. Nous essayerons de nous rendre compte s'il existe une méthode plus utilisée ou même meilleure qu'une autre (selon les parents et la littérature utilisée dans cette étude). La question des méthodes employées par les parents sera discutée dans ce mémoire, et nous comparerons les réponses des parents et de la littérature. Il s'agit aussi de comprendre ces différents types d'éducation et les différences d'apprentissage entre les enfants qui apprennent plus d'une langue. Peut-être existe-t-il « un cadre » qu'on peut suivre, ou peut-être faut-il personnaliser l'éducation à son enfant ? Il s'agit d'un processus qui prend beaucoup de temps et qui ne promet pas nécessairement un enfant parfaitement bilingue (Deshays 1990 : 194).

La méthode choisie est celle d'interviewer (à l'aide des enquêtes) cinq parents et deux enseignants de l'École Internationale à St Germain en Laye dans la section suédoise. Les enfants des parents interviewés sont âgés entre 1 et 14 ans. Les questions posées aux parents traitent de sujets liés, par exemple, les langues que les parents utilisent quand ils parlent avec leurs enfants. Les questions ont été choisies d'après la littérature que nous avons lue et les sujets traités dedans. Nous avons utilisé des questions fréquemment posées dans la littérature (par exemple, Deshays commence son livre avec la question « faut-il parler deux langues aux jeunes enfants ? » (1990 : 9 - 13)). Les questions établiront le profil des parents, plus particulièrement de leur éducation bilingue depuis la naissance de leur enfant : s'ils ont commencé avec une langue pour ensuite introduire une autre, ou qu'ils aient parlé une langue chacun depuis la naissance. Si les parents ont plus d'un enfant, il est, de plus, important de savoir s'ils ont remarqué quelques différences entre leurs enfants. Par exemple, si l'éducation a été plus ou moins difficile avec le deuxième enfant, il faut se demander pourquoi il existe une différence d'éducation linguistique. Une autre question à laquelle nous nous intéresserons est de savoir si un enfant a une langue préférée. Si les parents ont vu des différences d'apprentissage entre les enfants ou des difficultés avec les enfants, cela sera traité aussi. Surtout, la question la plus importante est comment les parents en effet ont fait pour élever leurs enfants bilingues, et de discuter des difficultés rencontrées lors de l'apprentissage.

Normalement, la recherche de bilinguisme est basée sur des études d'enfants. Les chercheurs suivent le développement d'un groupe d'enfants, parfois ils commencent l'étude déjà quand l'enfant est dans l'utérus (Perri Klass, « Hearing bilingual : How babies sort out language », New York Times, le 11 octobre 2011). Nous avons préféré baser notre étude sur des interviews, à

l'instar de Deshays (1990 :11). Elle a utilisé à peu près la même méthode que celle dans cette étude. Par contre, son étude est fondée sur l'expérience de plus d'une centaine de personnes (ibid.). Les interviews des parents des enfants bilingues donnent une compréhension et un savoir nécessaire pour l'étude, car en effet, ils ont eux-mêmes élevé leurs enfants bilingues. Cela donne clairement une certaine connaissance du sujet. Par contre, cette étude ne devient pas très représentative pour tout le monde, car nous analyserons seulement des enfants et des méthodes utilisées dans une seule école dans une seule ville en France. Utilisant une seule méthode d'interview, l'étude devient assez subjective. En interviewant les enseignants et les parents, nous espérons mieux comprendre la méthode utilisée à l'école et à la maison, l'assistance que donne l'école à l'enfant et le rôle des parents . Nous avons choisi la méthode d'interview qualitative (Bryman 2011), une méthode qui se sert plutôt des mots et des sentiments des interviewés, à la place des chiffres et du mesurage. Cette méthode convient bien avec une étude de bilinguisme, puisque selon nous le plus important est l'expérience des parents et des enseignants. Par contre, nous sommes obligés d'ajouter qu'une étude d'interview avec seulement cinq parents et deux instituteurs devient facilement subjective et cela peut être trompeuse. Nous sommes conscients de ce problème. Même si la perspective des sept interviewés est partielle, elle reste quand même importante.

La disposition de ce mémoire est la suivante : dans le chapitre 2, le cadre théorique, nous discuterons de la recherche actuelle qui traite les aspects théorique de l'éducation d'un enfant bilingue ainsi que les rôles des parents et de l'école. Dans le chapitre 3, consacré à la méthode, nous décrirons les interviews avec les parents et les enseignants. Dans le chapitre 4, le résultat et l'analyse, nous décrirons et nous comparerons les entretiens avec ce qui a été dit dans la littérature. En plus, nous discuterons le résultat. La conclusion de notre étude suis à l'analyse.

2. Cadre théorique

Nous présenterons ci-dessous quatre différents chapitres théoriques concernant le bilinguisme, qui sont indispensables pour notre étude. Le premier chapitre (2.1) discute ce que c'est le bilinguisme. Le chapitre 2.2 discute les différentes formes de bilinguisme, et les deux chapitres suivants parlent des rôles des parents et des enseignants.

2.1 Qu'est-ce que le bilinguisme ?

Le « vrai bilinguisme », c'est-à-dire la capacité d'une personne d'utiliser ses deux langues comme le ferait un locuteur natif, est en effet très rare (Comblain et Rondal 2001 : 16 – 17) . Parmi les facteurs qui influencent un bilinguisme réussi (selon les spécialistes), nous retrouvons l'âge auquel la personne apprend une langue seconde et ainsi que le statut socioculturel local des langues. Deux statuts socioculturels différents sont mentionnés par Comblain et Rondal (2001 : 16 – 17) : d'abord, le bilinguisme appelé « additif », où les deux langues profitent de la même reconnaissance sociale et en second lieu, le bilinguisme « soustractif », où une des langues est valorisée au détriment de l'autre, quelque chose qui aboutit à une menace pour le développement de l'autre langue.

Certains linguistes parlent du bilinguisme simultané, qui est « un bilinguisme comme langue maternelle » ou encore « deux langues maternelles » (ibid.) D'autres linguistes pensent que le bilinguisme simultané correspond aux situations où les deux langues sont introduites à l'enfant avant l'âge de trois ans, alors que d'autres disent que c'est quand l'enfant a été exposé à deux langues dès la naissance (ibid.) Dans cette étude, tous les enfants ont été exposés à deux langues dès la naissance et ce que nous pouvons voir, est que les enfants qui ont plus de huit ans sont en fait bilingues (un bilinguisme simultané). Nous discuterons les résultats plus dans le chapitre 4, mais si nous avons confiance en chercheurs, la définition du bilinguisme simultané comme un bilinguisme dès la naissance est la plus pertinente pour notre étude.

2.2 Les différentes formes de bilinguisme.

Il existe plusieurs types de bilinguisme et plusieurs moyens pour devenir bilingue. Comblain et Rondal (2001 : 73) en mentionnent six types de bilinguismes précoces (quelqu'un qui est bilingue très tôt , c'est-à-dire dans la plupart des cas depuis la naissance (Geiger-Jaillet 2005 : 17)).

Commençons d'expliquer le type 1 : « Une personne, une langue » quand chaque parent s'adresse à l'enfant dans sa propre langue maternelle (souvent parce qu'un des parents a une connaissance

insuffisante de la langue maternelle de l'autre parent). Dans le type 2, « Un environnement, une langue » les parents ont différentes langues maternelles et habitent dans un pays où la langue parlée est la langue maternelle de l'un des parents, mais où les deux parents savent parler les deux langues. Donc, l'enfant parle une langue à la maison et l'autre langue en dehors de la maison. Type 3, « Langue parlée à la maison non dominante sans support de la communauté », est un cas où les deux parents ont la même langue maternelle mais où ils vivent dans un pays où on parle une autre langue. L'enfant parle une langue avec ses parents, et une autre langue en dehors de la maison. Le Type 4, « Langues parlées à la maison non dominantes sans support de la communauté » nous pouvons le définir comme une situation où les parents ont différentes langues maternelles et que chaque parent s'adresse à son enfant dans sa propre langue maternelle. En plus, l'enfant parle encore une langue en dehors de la maison (ici il s'agit donc d'un trilinguisme). On qualifie de type 5, « Parents non locuteurs natifs de la langue parlée à l'enfant », un cas où les parents ont la même langue maternelle et c'est aussi la langue du pays, mais un des parents s'adresse à l'enfant dans une autre langue qui n'est pas sa langue maternelle. Enfin, nous avons le dernier type 6, « Mélange de langues ». Dans ce cas, les parents sont bilingues et la communauté est bilingue. Les parents s'adressent à leur enfant dans les deux langues.

Il existe donc plusieurs moyens de devenir bilingue et d'apprendre une ou deux langues. En même temps, il faut savoir qu'en matière d'apprentissage des langues (avec l'aide des parents, en dehors de la maison, etc.), tout le monde n'est pas égal. Le résultat, la motivation et le contexte peut bien sûr différer d'une personne à une autre. Le taux de « réussite » dépend entre autres de la motivation chez l'enfant et l'aide des parents. Deshays explique (1990 : 193-195) qu'un des problèmes les plus fréquents est le manque de volonté chez l'enfant, dans un monde où le phénomène de bilinguisme reste marginal. Elle continue de raconter l'histoire d'une mère qui lui a dit que le plus important, c'est de ne pas forcer le bilinguisme sur l'enfant, mais d'être content si l'enfant a « la tolérance, l'ouverture de l'esprit et la curiosité de faire connaissance avec l'ailleurs. » (ibid.)

Comme nous le verrons par la suite dans cette étude auprès de quatre familles franco-suédoises, certaines circonstances sont plus fréquentes que d'autres. En effet, dans trois cas, les parents n'ont pas la même langue maternelle (un est suédois, l'autre est français) et dans un cas, un parent est bilingue franco-suédois depuis sa naissance, et l'autre parent est monolingue. En même temps, il faut éviter de tirer des conclusions quantitatives puisque l'étude a seulement accès à quatre cas. Il existe donc certaines variantes qui dominent dans cette étude, ce qui suggère peut-être que la combinaison la plus fréquente est un parent suédois et un parent français.

2.3 Le rôle des parents

Malheureusement, il n'existe pas de méthode miraculeuse pour élever son enfant de telle manière qu'il devienne bilingue, mais il existe plusieurs cas qui se ressemblent. Nous pouvons donc confirmer que chaque enfant élevé dans un univers bilingue est unique et que chaque cas a ses propres problèmes. Pourtant, avec les similitudes entre les cas et les stratégies différentes qui existent, les parents peuvent choisir de manière relativement facile leur façon d'agir. Dans cette étude, toutes les familles ont choisi la même méthode, celle d'une langue, un parent. Depuis longtemps, la méthode d'une langue, un parent a été l'étude la plus répandue, comme il est le principe de Ronjat, une étude aussi appelée la Loi de Grammont (Comblain & Rondal 2001 : 71). Cette étude est une des premières études systématiques publiées, et elle veut que l'on suive strictement la loi d'une langue par parent. Par contre, selon Jonas Mattsson dans le magazine « Modern psykologi / Språk » (2013 : 35) les nouvelles études disent qu'elle n'est plus nécessairement la meilleure méthode (une langue, un parent), mais qu'elle est même un peu démodée.

Pourtant il reste très important que l'enthousiasme du parent n'excède pas la capacité et l'intérêt de l'enfant. Deshays explique que l'attitude positive et non obsessionnelle du parent est très importante (1990 : 194). Il faut avoir un respect à l'égard de l'enfant et sa vue des langues (ibid.). Selon Deshays (1990 : 64) il est important de comprendre que l'attitude des parents et de l'entourage « déterminent fortement la manière dont l'enfant réagira aux deux langues » :

« Lorsqu'un enfant a l'impression que l'un de ses parents, ou la grand-mère qui le garde après l'école, ou encore son maître considèrent d'un oeil défavorable, le fait qu'il apprend deux langues, il est ébranlé dans sa confiance en lui-même, atteint dans sa motivation et dans son sens des valeurs. »

Deshays 1990 : 64

Par cette citation on comprend bien à quel point le rôle du parent (et l'entourage) est important. Les effets néfastes peuvent faire souffrir toute la personnalité chez l'enfant, puisqu'il apprend les langues avec tout son être (son intellect, ses émotions, ses sens) (ibid.).

Dans certains cas, les parents peuvent rencontrer des problèmes. Deshays (1990 : 155) décrit par exemple une situation dans une famille franco-américaine où le père, un franco-américain, décide de commencer à parler en anglais avec sa fille quand elle a seize mois. Avant, les deux parents lui parlaient seulement en français, car le développement de langage ne change pas trop dans les mois précédents (Deshays 1990 : 155) . Puisque c'était le père qui a introduit la nouvelle langue, il fallait qu'il soit présent pour apprendre cette langue à sa fille. Dans ce cas, le père était

moins présent que la mère, ce qui aboutissait à une moindre compréhension en anglais qu'en français pour la fille. En conséquence, à l'âge de quatre ans, la fille avait une bonne compréhension en anglais, mais ne pouvait guère parler. Par contre, son français n'avait pas souffert l'apprentissage d'une seconde langue, elle parlait plutôt mieux le français que la plupart des enfants monolingues de son âge (Deshays 1990 : 155).

Avec la fille cadette dans la même famille, le père a parlé en anglais dès sa naissance, et grâce à cela, la fille a été exposée également aux deux langues. Dans ce cas, vers deux ans, elle ne parlait que quelques mots dans chaque langue et était donc un peu en retard. Ce cas, quand deux enfants commencent à parler à des âges très différents, est plutôt typique (Deshays 1990 : 156). L'aîné commence à parler plus tôt que le cadet, car il reçoit plus d'attention. Nous voulons ajouter que ceci n'est qu'un seul cas et que deux enfants peuvent se mettre à parler à des âges différents quand même.

Pour continuer à discuter ce sujet, Deshays explique (1990 : 156), que les recherches ont confirmé que les enfants qui sont dès le début exposés à deux langues, commencent en général à parler plus tard que la moyenne. Cela s'explique par le constat que l'enfant doit en effet travailler avec deux langues et pour cela, l'enfant doit aussi bien développer une compréhension qu'un vocabulaire double (Deshays 1990 : 157). Il est par conséquent normal que l'enfant soit un peu en retard, vu qu'il doit apprendre deux fois plus de mots qu'un enfant monolingue. Il faut ajouter que ce retard est normalement provisoire, et dans tous les cas de l'étude de Deshays, le petit retard « a été comblé, au moins dans une langue, au cours des deux ou trois années suivantes » (ibid.). Cela peut inquiéter les parents, mais ce phénomène est tout à fait normal.

Un autre phénomène plutôt fréquent qui inquiète les parents, est le problème de confusion entre les deux langues. Il est normal, dans les cas de bilinguisme précoce, que les enfants mélangent les deux langues dans une même phrase. Cela arrive jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans (ibid.). Dans les cas présentés par Deshays, il peut s'agir de mots isolés, d'expressions ou même de structures grammaticales (Deshays 1990 : 158). Deshays présente un cas où une fille de vingt mois d'une famille franco-américaine utilisait les mots les plus faciles à prononcer, dans les deux langues (ibid.) Ce chercheur présente aussi des cas où les enfants mélangent les mots, par exemple « apomme » (apple + pomme) ou « shauchures » (shoes + chaussures), et les cas où les enfants utilisent la grammaire d'une langue mais parle dans l'autre ; « I can get down ? » (ordre de mots français, langue anglaise), « Quand j'étais quatre » (langue française, grammaire anglaise). Tout cela, Lewis Balkan explique très bien : « Depuis l'apparition de la parole, et jusqu'à l'âge de deux ans environ, même quelquefois jusqu'à l'âge de trois ans..., l'enfant paraît puiser dans un fond

commun de vocables de deux langues. A ce stade apparaissent les premières indications de l'installation de ce qui constituera deux systèmes linguistiques autonomes. » (cité dans Deshays 1990 : 159).

Par conséquent, il est conseillé aux parents de suggérer discrètement les mots qui manquent dans la langue qui est pour le moment utilisée chez l'enfant, mais en même temps ne pas corriger toutes les fautes, car cela peut réduire l'envie spontanée de s'exprimer (Deshays 1990 : 160).

Ce qui est important pour un parent d'un enfant bilingue, c'est de comprendre que la langue du pays où on habite, devient la langue « principale » de l'enfant. Deshays explique que « nier cette réalité serait refuser de reconnaître une existence indépendante de l'enfant » (1990 : 165). Il est donc important de ne pas forcer l'autre langue à l'enfant, mais de respecter l'envie de l'enfant.

2.4 Le rôle de l'école

Pour les enfants bilingues précoces ou d'autres enfants bilingues, il existe des écoles spécialisées. Deshays (1990 : 177) mentionne trois types d'écoles spécialisées: l'école internationale (tel que Lycée Internationale de St Germain en Laye), l'école bilingue et l'école étrangère (par exemple L'école suédoise à Paris).

Une école étrangère est une école dont le programme suit le même cadre d'éducation qu'une école dans le pays d'origine, et où l'apprentissage de la culture du pays est très importante. L'école permet aux enfants de faire le même type d'études que les élèves au pays d'origine au même âge, mais pendant une courte durée (ibid.)

Les écoles bilingues, par contre, utilisent le même système que le pays d'accueil. Ce sont des écoles pour « des enfants autochtones auxquels leurs parents souhaitent donner une éducation bilingue » (ibid.) ou pour les enfants déjà bilingues, où les parents veulent assurer un bilinguisme. Il existe aussi des cas où les enfants viennent d'arriver au pays et ils ont besoin d'une école dans leur langue maternelle.

Les écoles internationales « recouvrent à la fois les écoles bilingues et les écoles qui dispensent leur enseignement en plusieurs langues » (Deshays 1990 : 180 – 181). Par conséquent, leurs programmes peuvent utiliser le même système que celui du pays d'accueil, ou ceux des pays étrangers.

Par exemple, la section suédoise au Lycée International de St Germain en Laye explique que leur éducation est une combinaison entre une éducation française et une éducation suédoise, où les élèves font parties de deux classes : une classe complètement suédoise, et une classe française, mélangée d'élèves de toutes les sections³.

³ <http://www.sectionsuedoise.com/>

3. Méthode

3.1 Méthode

La méthode utilisée dans ce mémoire est une méthode d'enquêtes, et nous avons traduit en français ce que les interviewés ont répondu en suédois. Le choix de méthode s'explique par le fait que nous voulons faire une étude basée sur les histoires et les sentiments des personnes interviewés pour comprendre le procédé d'élever un enfant bilingue en réalité. Avec une étude basée sur les interviews, il est plus facile de toucher les expériences et les avis des gens. Comme nous l'avons déjà indiqué dans l'introduction, nous suivons l'étude de Deshays (1990), qui elle aussi a utilisé une méthode d'enquête dans son livre. Dans notre étude, nous avons donc préféré des enquêtes, surtout comme tous les participants n'avaient pas le temps d'être interviewés. L'enquête était ainsi un alternatif pratique, étant donné que chacun pouvait répondre quand il avait le temps. En plus, la transcription nécessaire prend beaucoup de temps et elle est très difficile. Nicolas Lefèvre décrit trois avantages avec une étude d'entretien:

L'entretien présente plusieurs avantages selon les objectifs qu'on se fixe, il permet :

- L'analyse du sens que les acteurs donnent à leur pratique et aux événements auxquels ils sont confrontés : leurs systèmes de valeurs, leurs repères normatifs, leurs interprétations de situations conflictuelles etc.
- L'analyse d'un problème précis : ses données, ses enjeux, les différentes parties en présence, les systèmes de relations etc.
- La reconstitution d'un processus d'action, d'expériences ou d'événement du passé.

Nicolas Lefèvre 1.

Il est clair qu'il existe beaucoup d'avantages avec une étude d'entretien. D'autres chercheurs auraient probablement préféré des études d'auscultation car normalement il est plus authentique, mais puisque cette méthode est un peu lente et elle prend trop de temps, nous avons pas le choix, vu le cadre restreint de notre travail. De même, comme nous le rappelle Lefèvre⁴, il n'est pas toujours la quantité d'entretiens qui apportent les résultats, mais parfois c'est plutôt la singularité dans chaque cas qui est intéressante.

⁴ Il n'existe pas une date à renvoyer quand le mémoire de Lefèvre est écrit

Il existe deux méthodes de recherche dans les sciences sociales, la méthode quantitative et la méthode qualitative (Bryman 2011). La première méthode est basée sur les chiffres et la mesure, tandis que la deuxième est plutôt basée sur les mots, les histoires et les sentiments. C'est pourquoi nous avons préféré de faire une étude de langue et d'enfants basée sur les histoires des personnes impliqués. En plus, il existe trois types différents d'interview (Lefèvre 2), ou d'entretien : directif, semi-directif et libre. Dans cette étude nous avons utilisé l'entretien semi-directif. Utilisant cette méthode, le chercheur « dispose d'un certain nombre de thèmes ou de questions guides, relativement ouvertes, sur lesquels il souhaite que l'interviewé réponde » (Lefèvre 2). Brièvement, le chercheur laisse parler l'interviewé comme il désire et avec les mots qui lui convient (ibid.). Le chercheur essaye simplement de centrer la discussion ou l'interview ouverte mais pourtant dans le cadre du sujet. Comme cette étude est semi-directive, nous avons préparé des questions avant les entretiens (voir : appendices 8.1 et 8.2). Pour une meilleure fluidité, les questions sont bien étudiées avant les interviews.

3.2 Population

Pour des raisons pratiques, nous avons sélectionné des personnes dans notre propre entourage à Paris, où il existe plusieurs familles franco-suédoises⁵. Donc, les seules exigences étaient que les parents ont élevé leurs propres enfants bilingues (dans n'importe quelle situation), qu'ils habitaient à Paris ou dans la banlieue parisienne et que les deux langues parlées étaient le suédois et le français.

3.2.1 Les cinq parents

Nous avons interviewé quatre familles (quatre mères et un père). Voici ci-dessous dans Tableau 1 le profil des cinq parents interviewés (M1, M2, M3, M4 et P4). Dans ce tableau nous présenterons aussi leurs conjoints (P1, P2, P3) qui n'ont pas été interviewés. Toutes les familles questionnées habitent à Paris ou dans la banlieue parisienne, et tous vivent dans une famille franco-suédoise.

⁵ Malheureusement, il n'existe pas de la statistique de combien de familles franco-suédoises qui habitent à Paris.

Tableau 1. Les parents

Parent	Nationalité/Âge	Age de l'enfant	Méthode	Situation
M1	Suédoise, 44 ans	4 ans	Une langue, un parent	Parle les deux langues couramment
P1	Français, 52 ans	4 ans	Une langue, un parent	Ne parle que le français
M2	Suédoise, 45 ans	8 ans, 14 ans	Une langue, un parent	Les deux parents sont courants dans les deux langues
P2	Français, 48 ans	8 ans, 14 ans	Une langue, un parent	Les deux parents sont courants dans les deux langues
M3	Suédoise, 26 ans	4 ans, 9 mois	Une langue, un parent	Parle les deux langues couramment
P3	Français, 38 ans	4 ans, 9 mois	Une langue, un parent	Ne parle que le français
M4	Franco-Suédoise, 49 ans	8 ans, 10 ans	Une langue, un parent	Bilingue
P4	Suédois, 50 ans	8 ans, 10 ans	Une langue, un parent	Parle les deux langues couramment

3.2.2. Les deux enseignants

Les deux enseignants interviewés, un homme et une femme, travaillent tous les deux à l'école Internationale de Saint-Germain-en-laye. E1 travaille au lycée depuis dix ans, et E2 est directrice à la section suédoise depuis 20 ans, et avant elle était enseignante dans la même école pendant 5 ans.

Tableau 2. Les enseignants

Professeur	Nationalité/Sexe	Age	Travail
E1	Suédois	50 ans	Enseignant à la section suédoise au lycée international de St-Germain en Laye
E2	Suédoise	60 ans	Directrice à la section suédoise au lycée international de St-Germain en Laye

4. Résultat et analyse

Dans ce chapitre, nous analyserons le résultat des enquêtes. Nous décrirons et examinerons les réponses des quatre familles et des deux enseignants questionnés et nous comparerons les résultats avec ce que nous avons lu et recherché dans la littérature utilisée. Nous n'avons pas énuméré les questions et les réponses, mais nous les avons plutôt incorporées dans le texte pour plus de fluidité.

4.1 Les quatre familles

La mère, appelée M1, est une mère suédoise d'un garçon à 4 ans, avec un père français, P1. Dans ce premier cas, M1 explique que normalement elle parle seulement en suédois avec son fils et P1 lui parle seulement en français (une langue, un parent). Elle a parlé en suédois avec son fils depuis la naissance du garçon, mais à présent elle mélange parfois les langues. Souvent, il répond en français. Le fils a une bonne compréhension en suédois et M1 ne pense pas qu'il a une langue préférée, même s'il ne s'exprime pas souvent en suédois. Elle trouve que c'est naturel que le garçon parle mieux en français qu'en suédois car ils habitent en France et la langue française est autour du garçon, pendant que ce n'est que M1 qui lui parle en suédois. En outre, il va dans une école française.

Notre deuxième interlocutrice est une mère suédoise, M2, qui a deux enfants, un garçon qui a 8 ans et un garçon qui a 14 ans. Le père, P2, est français mais il a vécu un an en Suède ; ainsi il a une bonne compréhension de cette langue et il parle assez bien le suédois, selon M2. M2 habite en France depuis 1988 et elle parle français couramment. La famille voyage en Suède deux semaines chaque printemps et cinq semaines chaque été. Là-bas, les enfants rencontrent leur famille suédoise et ils peuvent jouer avec leurs cousins et cousines suédois. Les deux garçons vont au Lycée international de Saint-Germain-en-Laye depuis la Moyenne section (4 ans). M2 ne parle qu'en suédois avec ses enfants, et P2 ne leur parle qu'en français. Cela leur semble naturel de parler chacun dans sa langue maternelle, et comme P2 comprend le suédois et M2 comprend le français, c'est même facile pendant les dîners de mélanger les deux langues avec tous les membres de la famille. M2 explique qu'elle a toujours parlé en suédois avec ses enfants. Le premier fils ne cessait pas de lui répondre en français avant ses 4 ans. Puis, il a été placé au Lycée International où il avait le suédois autour de lui, et il a rencontré d'autres enfants qui parlaient aussi le suédois. Désormais le suédois semblait naturel et après il a parlé suédois avec sa mère. Si une fois il répondait à sa mère

en français, elle disait gentiment « med mamma talar du svenska » (« avec maman tu parles suédois »). Après quelque mois au Lycée International, il ne parlait plus en français avec sa mère. Pour le deuxième garçon la situation était différente. Puisqu'il avait non seulement sa mère mais en plus son frère aîné qui parlaient en suédois, il a commencé directement à parler en suédois avec sa mère. Par contre, il a commencé à parler assez tard. La mère explique qu'il ne disait pas beaucoup de choses avant ses quatre ans, mais après un an avec un orthophoniste, il parlait bien le suédois et le français. M2 explique qu'elle ne sait pas réellement si les enfants ont une langue préférée . Pour elle, c'est évidemment le français qui est plus naturel, étant donné qu'ils habitent en France. Peut-être font-ils plus d'erreurs en parlant suédois mais en revanche le frère aîné préfère lire des livres en suédois qu'en français. En plus, ils font plus d'erreurs en français à l'écrit qu'en suédois. Sur la question traitant des difficultés, elle répond « non, pas forcément », mais elle a toujours travaillé durement pour que les enfants soient bilingues. Elle leur a fait voir des films, des journaux et des jeux suédois tôt et depuis l'âge de 4 ans ils vont dans une école où il y a 6 heures de cours suédois chaque semaine. M2 déclare aussi que puisque le père aime la langue suédoise, la compréhension dans la famille n'a pas été un problème.

Le troisième parent questionné est une mère suédoise, M3, mariée avec un Français (P3). Ils ont deux enfants, un garçon âgé de 4 ans et une fille qui a 9 mois. M3 explique qu'elle parle en suédois avec ses enfants (surtout le garçon), mais s'il y a d'autres personnes (françaises) présentes, elle parle français pour la simplicité. Elle n'a pas choisi un « cadre » d'éducation, mais les parents parlent une langue chacun avec leurs enfants (P3 en français, M3 en suédois) et elle parle suédois avec les enfants depuis leur naissance. Dans ce cas-ci, les connaissances en suédois de P3 sont très limitées. Comme la petite fille ne parle pas encore, la mère elle n'a pas encore remarqué de différences d'apprentissages entre les enfants. M3 indique que le garçon préfère largement le français au suédois, ce qu'elle trouve naturel car il ne parle que le suédois avec elle. Il refuse même de lui adresser la parole en suédois, tant il veut seulement parler français. M3 explique aussi qu'un des buts est que le garçon aura deux cultures autour de lui, pas seulement la culture française.

Dans le dernier cas, aussi bien la mère que le père ont été interviewés. La mère, M4, est une franco-suédoise qui a été élevée en France (par un père français et une mère suédoise), et le père, P4, est suédois. Ils ont un garçon de 8 ans et une fille de 10 ans. Ils affirment que « nous avons choisi de parler une langue chacun, de manière à ce que l'enfant lie la langue à une culture (ou une manière d'appréhender le monde) la langue structurant la pensée. D'où une volonté d'éviter que l'enfant mélange les deux. » Comme les langues maternelles de M4 sont en premier le suédois mais aussi le français, elle a dû choisir une langue en laquelle elle parle avec ses enfants. Elle explique :

« P4 a parlé la sienne (le suédois), mais comme M4 est d'origine franco-suédoise avec d'abord le suédois comme langue maternelle, elle a vraiment choisi une langue. Et nous avons directement commencé à nous exprimer dans notre langue avec l'enfant. »

M4 enquête rendue le 2013-04-05

Ils trouvent aussi que leurs enfants ont des langues préférées :

« On observe que l'aînée a plus intégré les deux langues que le cadet. L'aînée affiche une préférence marquée pour le suédois, langue de son père alors que le cadet s'est demandé pourquoi il devait aller à l'école suédoise (Lycée International de Saint-Germain-en-Laye). Hormis un hypothétique 'complexe d'Oedipe', les aînés ont tendance à plus intégrer le mode de communication de leurs parents (qui parlent suédois entre eux) alors que le cadet se réfère probablement davantage à son entourage (scolaire etc). »

M4 enquête rendue le 2013-04-05

En outre, M4 explique que le processus de devenir bilingue n'a pas été plus ou moins difficile avec l'enfant cadet, car les parents parlent une langue chacun avec les enfants. Donc ce n'est pas comme le cas de M2 et P2 où le cadet a commencé à parler plus tard que l'aîné. Par contre, l'aînée a cependant beaucoup insisté auprès de sa mère pour qu'elle lui parle en suédois (qui, avec le français, est sa langue maternelle). Les parents essaient également d'exposer leurs enfants aux deux cultures, et de faire attention à leur apprentissage linguistique. Ils le font en scolarisant leurs enfants au Lycée International de Saint-Germain-en-Laye où ils suivent les cours de la section suédoise.

4.2 Les deux enseignants

Les deux enseignants interviewés travaillent au Lycée International de Saint-Germain-en-Laye, à la section suédoise. E1 rapporte qu'une des choses les plus importantes, est le rôle des parents. Aussi bien quand il s'agit de l'apprentissage, que quand il s'agit de la motivation et l'usage de la langue chez les enfants. Des voyages en Suède et un contact avec ce pays est aussi important que l'apprentissage de la langue à l'école en France. Le professeur souligne que le travail de l'école peut seulement fonctionner comme un complément du travail des parents. Pour avoir le droit d'inscrire un enfant à la section suédoise de l'école internationale de Saint-Germain-en-Laye, celui-ci doit avoir un niveau linguistique qui corresponde à celui d'un élève suédois du même âge. Les enseignants sont plus patients avec la maîtrise du suédois chez les petits enfants (les enfants en maternelle), car il est difficile de tester leur usage, et l'enfant a plus de temps pour rattraper les autres. Puisque la partie française de l'école est très exigeante, les enseignants à la section suédoise doivent s'assurer que l'enfant ait les conditions pour réussir aussi bien la partie française que la

partie suédoise (la section suédoise contient environ 6-8 leçons en plus par semaine, avec devoirs en plus, et la section française est comme une école normale française). Si l'enfant n'est pas capable d'atteindre le niveau requis de la langue suédoise, il n'est pas accepté à l'école. Cela pour éviter des exigences trop élevées sur l'enfant (selon E1).

Le professeur explique leur cadre d'éducation : comme les enfants étudient les autres matières à la section française (les mathématiques, la géographie etc...), il leur est possible de se concentrer complètement sur la langue suédoise pendant les cours de suédois. L'éducation a pour ambition l'apprentissage de la langue et d'apprendre la culture suédoise et en plus étendre le champ de leurs connaissances du pays. Ils utilisent des livres scolaires correspondant aux livres du même niveau scolaire en Suède. Il existe quelques problèmes fréquents selon le professeur. En maternelle, le problème est souvent lié à un vocabulaire restreint. Plus tard, lorsque les enfants atteignent un âge plus élevé, ils semblent avoir des problèmes dus aux différences grammaticales des deux langues (par exemple l'équivalence de « il y a » en suédois).

Le professeur rapporte que le développement émotionnel des élèves est également important, vu qu'il considère celui-ci comme une présupposition pour le progrès de la langue. Ils aident les élèves qui sont troublés par leur identité franco-suédoise en discutant les raisonnements à ce sujet. En revanche, les nouveaux élèves qui arrivent de Suède ont déjà trouvé leur identité linguistique.

E2 souligne aussi l'importance du rôle des parents et que la responsabilité est en effet dans les mains des parents. Les études à l'école seront vues comme un complément au suédois qu'ils parlent à la maison. Lors de l'inscription de l'enfant, les enseignants donnent des conseils aux parents, dont un est de voyager souvent en Suède. Le plus préférable est d'y aller plusieurs fois chaque année et de rester pendant longtemps (par exemple un mois). En outre, elle explique que les enseignants suivent les plans d'études nationaux suédois. À la section suédoise, la langue parlée est seulement le suédois. Environ 20 % des élèves ont deux parents suédois, et le reste a un parent d'origine française et un parent d'origine suédoise. Le but est de rendre les enfants complètement bilingues et de leur procurer d'une bonne compréhension des deux cultures. Souvent, les élèves déménagent en Suède après leur baccalauréat pour suivre leurs études dans une université suédoise. Cela car ils sont souvent citoyens suédois aussi bien que français et peuvent alors aller dans une école suédoise.

4.3 Résumé et discussion des résultats

Il est évident que la méthode dominante utilisée par les parents questionnés dans cette étude est la méthode d'une langue, un parent. Toutes les quatre familles utilisent la même méthode, avec quelques petites différences. En plus, presque toutes les familles consistent en une mère suédoise et un père français (avec l'exception de M4 et P4, où la mère est franco-suédoise et le père est suédois).

Les réponses des familles se ressemblent beaucoup : La famille de M1 et P1 indiquent que leur enfant de quatre ans parle français assez bien, mais que le suédois est plus difficile. Ils pensent que c'est naturel que le français soit plus ancré dans la culture du garçon, car ils habitent en France. Peut-être peut-être n'a-t-il pas de langue préférée, mais le français est plus naturel.

La famille de M2 et P2, dont les enfants ont 14 et 8 ans, rendent compte d'une situation similaire avec l'exception que le père comprend le suédois. Donc, dans cette famille, les deux langues sont comprises par tout le monde, ce qui normalement devrait être un avantage pour toute la famille, si on croit M2. Peut-être que ce fait a joué un rôle important chez les enfants. Nous imaginons qu'il est bien pour les enfants de savoir que les deux parents comprennent les deux langues et nous croyons que cela donne une sorte de sécurité pour les enfants. Ils peuvent parler sur les deux langues, même les mélanger, et les deux parents comprennent quand-même. En même temps, nous nous demandons si cela peut donner aux enfants une mauvaise structure dans les deux langues (qu'ils continuent de mélanger les deux langues même s'ils savent que ceci n'est pas bien). Par contre, selon M2, ceci n'est pas le cas et les deux enfants sont parfaitement bilingues sans mélanger les langues.

La situation dans la famille de M3 et P3 est la même que dans les autres familles (mère suédoise, père français, une langue, un parent), mais dans ce cas-ci, la compréhension du suédois est très limitée. Le garçon (4 ans) comprend un peu, mais il ne parle pas le suédois.

Finalement dans la famille de M4 et P4, les enfants comprennent très bien les deux langues. La fille aînée est bilingue (sans accent dans les deux langues) et le garçon parle suédois avec un petit accent français, mais leur compréhension est impeccable. Dans cette famille, les deux parents sont courants sur les deux langues, et ils utilisent la même méthode que les autres.

Alors, ce que nous pouvons confirmer de cette étude est le suivant : la méthode qui se réfère au type 1 « Une personne, une langue » selon Comblain et Rondal (2001 : 73) est dominante. Mais pourquoi ? Personne ne questionne la méthode, mais l'utilise aveuglément. Est-ce que c'est parce qu'ils ont peur d'essayer une autre méthode qui n'est pas aussi éprouvé ?

Souvent, les familles se composent d'une mère suédoise et un père français. Toutes les

mères dans cette étude (sauf M4) sont venues en France comme jeunes filles au pair ou pour étudier la langue française, puis elles sont restées. À en croire cette étude, c'est souvent le cas. La seule exception est la famille de M4 et P4, où c'est en fait le père qui est venu voir des amis (suédois) en France, puis il a rencontré M4 grâce à ses amis. Peut-être que la situation serait différente avec un père suédois et une mère française à la place. Cela nous ne savons pas, mais c'est une question intéressante à se demander.

La raison pour laquelle toutes les mères sont suédoises dans cette étude, est parce que nous connaissons plusieurs femmes suédoises à Paris, mais qu'un seul homme suédois (P4). Toutes les quatre familles ont utilisé un bilinguisme simultané, puisqu'ils ont introduit les deux langues aux enfants avant l'âge de trois ans (cf. Comblain et Rondal (2001 : 16 – 17).

Nous pouvons aussi voir que la vitesse à laquelle les enfants apprennent des langues varie. Tous les enfants ont leur propre cadence pour apprendre deux langues. Comme nous avons déjà mentionné dans le cadre théorique, Deshays (1990 : 193-195) explique qu'un des problèmes le plus fréquents est le problème de la volonté chez l'enfant. Peut-être que la volonté d'apprendre de l'enfant, avec la vitesse d'apprentissage, décide quand l'enfant devient bilingue. Nous savons déjà que souvent, les enfants bilingues commencent à parler plus tard qu'un enfant monolingue. Il est plutôt typique, comme ils ont deux langues à traiter et pour cela, un vocabulaire double (Deshays 1990 : 156). Deshays explique aussi que le phénomène de la famille de M2 et P2, que le cadet parlait beaucoup plus tard que l'aîné, est tout à fait normal. L'aîné reçoit plus d'attention, ce qui amène à une vitesse d'apprentissage accrue.

Comme les enseignants à la Séction suédoise exigent que les enfants passent un test avant de les accepter à l'école, ils évitent le problème du niveau de langue insuffisant chez l'enfant. Selon Comblain et Rondal (2001 : 82), la partie du cerveau qui s'occupe de la linguistique commence à décliner de l'information de manière importante à partir de 8 ou 9 ans. Comblain et Rondal expliquent : « En ce qui concerne les capacités discriminatives et articulatoires, la période privilégiée de sensibilisation est déjà révolue à ces âges » (ibid.). Il est donc important de faire un test pour savoir si l'enfant a un niveau suffisant pour aller à l'école. Les enseignants veulent au plus haut degré éviter d'accepter des élèves qui n'ont pas le niveau, comme ils ne veulent pas mettre trop de pression sur les enfants. Cela est plutôt bien, car un enfant qui a des attentes trop élevées et en même temps qui n'a pas le niveau donné, risque de rencontrer des difficultés scolaires, ainsi qu'une mise à l'écart par rapport au reste des élèves.

Une autre chose qui est très évidente, est l'importance du rôle de parents. Les chercheurs le disent, et les enseignants interviewés aussi. Tous les parents sont très conscients de l'importance de

parler sa propre langue avec l'enfant. On pourrait se demander si la question de bilinguisme est aussi une question de richesse, car une place dans une école comme le lycée International à Saint-Germain-en-Laye est très chère (selon E2). En plus, E1 explique qu'il est très important de voyager en Suède. Une autre dépense supplémentaire, qui n'est pas évidente pour tout le monde. Dans cette étude, toutes les familles voyagent en Suède au moins une fois par an, souvent plusieurs fois. En plus, les grands-parents suédois visitent Paris parfois, quelque chose qui force les enfants à parler suédois dans leur entourage naturel.

Il ne faut pas oublier que dans cette étude, nous avons seulement accès aux cas réussis. La plupart des enfants sont déjà bilingues, grâce à l'école et les parents. De plus, toutes les familles ont utilisé la même méthode. Donc, il est impossible de savoir si le résultat serait différent avec une autre méthode ou avec une mère française et un père suédois.

Il existe un cas qui est plus intéressant que les autres ; le cas de M4 et P4. Pourquoi ils ont choisi la méthode d'un parent, une langue, même si la mère se sentait plus forte en suédois qu'en français ? Comme réponse, elle expliquait qu'elle a dû choisir la langue française car le père ne parlait que le suédois, mais pourquoi pas utiliser une autre méthode ? Apparemment, elle a voulu utiliser la méthode d'une langue, un parent à tout prix. Selon Comblain et Rondal (2001 : 73), il existe d'autres méthodes qui sont peut-être plus convenables pour cette situation. La méthode 2, « Un environnement, une langue » ou le méthode 3, « Langue parlée à la maison non dominante sans support de la communauté », sont deux exemples. Suivant ces méthodes, les deux parents peuvent parler leur langue maternelle tous les deux (dans ce cas, le suédois) mais puisqu'ils habitent en France, les enfants parlent le français hors de la maison. Donc, dans une situation comme celle-là, les enfants deviennent normalement bilingues même s'ils ne parlent que le suédois à la maison.

5. Conclusion

Dans cette étude, le but était d'examiner les différentes méthodes utilisées pour rendre un enfant franco-suédois bilingue. Nous avons aussi voulu savoir s'il existait une méthode plus utilisée qu'une autre. Ce que nous avons compris, est que dans les cas que nous avons examinés, nous avons clairement vu qu'une méthode était la plus populaire (en même temps, comme cette étude n'avait que quatre familles, cela ne dit pas que cette méthode est la plus populaire ailleurs). La méthode d'une langue, un parent, ou « Une personne, une langue » (Comblain et Rondahl 2001 : 73) était utilisée par toutes les familles questionnées. Mais pourquoi choisir cette méthode ? Tous les parents interviewés expliquaient que comme dans leur cas, les deux parents avaient une langue maternelle chacun (souvent la mère était suédoise, et le père était français, avec l'exception de M4 et P4), la méthode la plus facile à suivre était pour chacun de parler dans sa langue maternelle avec les enfants. Dans un seul cas (M4 et P4), la mère a dû faire un choix dans quelle langue elle voulait parler avec ses enfants. Donc, dans tous les cas que nous avons étudié, les parents ont choisi la méthode qui semblait le plus facile à suivre pour leur situation.

Mais existe-il une méthode meilleure qu'une autre ? Étant donné que le choix a été le même dans toutes les familles, nous ne pouvons pas offrir de réponse à cette question. D'un côté, toutes les familles ont choisi la même méthode, ce qui peut vouloir dire qu'elle est la méthode la plus répandue et même la meilleure. De l'autre côté, nous avons pas eu l'occasion d'étudier les autres méthodes décrites par Comblain et Rondahl. En plus, Comblain et Rondahl n'indiquent pas qu'il existe une méthode qui est meilleure qu'une autre.

La plupart des parents ont suivi le cadre d'« une langue, un parent », mais souvent il a fallu personnaliser l'éducation à l'enfant d'une manière ou d'une autre. Par exemple, dans le cas de M4 et P4, la mère a expliqué un problème avec la fille aînée :

« La langue est également support de la relation. L'aînée fait preuve d'un très fort besoin de contrôle des aliments qu'elle ingère. Une psychologue m'a suggéré qu'elle compartimentait ses aliments à l'instar du compartimentage de la langue exercée par sa mère (qui ne lui parlait pas en suédois (une des deux langues maternelles de la mère) alors même si elle lui demandait). Je me suis rendue compte que, derrière le prétexte de justesse linguistique, je ne pouvais pas parler ma langue maternelle à ma fille (ayant moi-même une relation très compliquée avec ma mère). »

M4 enquête rendue le 2013-04-05

Dans ce cas, la fille aînée avait besoin de parler en suédois avec sa mère, même si normalement elle lui parlait en français. Il fallait donc violer « les lois » du cadre « une langue, un parent », pour la

santé de l'enfant.

Dans l'introduction, nous avons expliqué que ce processus prend beaucoup de temps et ne promet pas nécessairement un enfant parfaitement bilingue (Deshays 1990 : 194), mais dans les cas étudiés, tous les enfants qui ont plus de huit ans parlent plus au moins les deux langues parfaitement (comme un enfant normal au même âge qui est monolingue dans une des deux langues). Ce que nous pouvons dire après cette étude est donc que la méthode d'une langue, un parent semble fonctionner et donner un bon résultat. Mais il faut vraiment souligner encore une fois l'importance des parents.

Naturellement, l'école aussi joue un rôle important dans l'éducation bilingue. Les deux enfants qui ont plus de huit ans dans cette étude sont tous les deux allés à la section Suédoise dans l'École Internationale à Saint-Germain-En-Laye, ce qui ne peut seulement avoir une bonne influence dans l'éducation bilingue. Les enfants dans les autres familles étudiées ne sont pas allés à la Section Suédoise et ils sont moins de huit ans. Le résultat n'est donc pas présenté.

En plus, après cette étude, nous avons compris qu'il existe quelques points qui sont très importants dans l'éducation bilingue. Le E1 et le E2 soulignent tous les deux l'importance de voyager en Suède (pour les enfants franco-suédois qui habitent normalement en France). Plus que trois semaines à chaque fois est recommandé pour que l'enfant soit obligé à parler suédois avec l'entourage. En outre, aussi bien la littérature que les enseignants expliquent l'importance de ne pas forcer le bilinguisme sur l'enfant. Deshays (1990 : 194) souligne qu'il reste très important que « l'enthousiasme du parent n'excède pas la capacité et l'intérêt de l'enfant ». Cela serait intéressant d'avoir comme une question dans une prochaine étude de bilinguisme, pour voir ce que les parents pensent concernant ce sujet que Deshays mentionne.

Claude Hagège écrit (1996 : 9) que « si on croit des auteurs sérieux, il n'existe quasiment pas de pays où le bilinguisme ne soit pas présent, et le nombre des individus bilingues doit être évalué comme égal à la moitié, environ, de la population totale du globe ». La question du bilinguisme est donc assez importante dans le monde où on vit aujourd'hui. Pourtant, Deshays (1990 : 193) précise que le plus important n'est pas le résultat. Nous ne pouvons jamais forcer nos enfants de devenir bilingues. Elle continue avec une citation d'une mère (où une partie est déjà mentionnée dans ce mémoire):

« Le bilinguisme ne doit pas devenir une fin en soi. Je ne suis pas sûre que Ruth sera parfaitement bilingue à vingt ans. Et je ne troquerais en aucun cas son bonheur personnel contre ma satisfaction de la voir posséder parfaitement deux langues. Ce que le bilinguisme apporte de plus précieux, ce n'est pas le don d'impressionner les autres, mais la tolérance, l'ouverture d'esprit et la curiosité de

faire connaissance avec l'ailleurs. »

Deshays 1990 : 193

Cette mère résume très bien la vue qu'il faut avoir sur l'éducation bilingue. Il faut être conscient des avantages qu'offre le bilinguisme, mais en même temps savoir que la situation est fragile, et que dans tous les cas, l'enfant doit être la personne qui décide de son avenir.

Il existe quelques propositions pour continuer la recherche de ce mémoire. Par exemple, il est intéressant que dans cette étude, toutes les mères sont suédoises, et les pères sont français. Est-ce que ce type de couple est le plus fréquent, et pourquoi ? Ou est-ce que ce couple est seulement fréquent à Paris ? De plus, toutes les familles utilisent la même méthode. Existe-t-il une raison pour laquelle elle est aussi populaire ? Deux autres questions qui nous semblent intéressantes sont celles que nous mentionnons ci-dessus : est-ce qu'on peut forcer un enfant de devenir bilingue, et est-ce que l'enfant souffre souvent et beaucoup dans le processus ? Ces questions sont parfaites pour une étude qualitative du bilinguisme. De toute façon, les questions sont nombreuses, mais en même temps elles sont intéressantes. Avec ce mémoire, nous espérons d'avoir augmenté l'intérêt pour le bilinguisme chez l'enfant franco-suédois.

6. Bibliographie

Bryman, A. (2011). *Samhällsvetenskapliga metoder*. 2.,[rev] Uppl. Malmö : Liber.

Comblain, Annick et Rondal, Jean Adolphe (2001). *Apprendre les langues: où, quand, comment?*.
Sprimont : Mardaga.

Coroller, Catherine. (2009). « En France, le bilinguisme est courant ». 30 Octobre 2009, *Libération*.
Consulté le 6 mai 2012.

<http://www.liberation.fr/vous/0101600167-en-france-le-bilinguisme-est-courant>

Deshays, Elizabeth (1990). *L'enfant bilingue*. Paris : Laffont.

Geiger-Jaillet, Anemone (2005). *Le bilinguisme pour grandir: naitre bilingue ou le devenir par l'école*. Paris : L'Harmattan.

Hagège, Claude (1996). *L'enfant aux deux langues*. Paris : Odile Jacob.

Klass, Perri. (2011). « Hearing Bilingual: How Babies Sort Out Language », le 11 octobre 2011.
New York Times. Consulté le 6 juin 2013.

<http://www.nytimes.com/2011/10/11/health/views/11klass.html>

Lefèvre, Nicolas. *Méthodes et techniques d'enquête*. Univ. Lille 2.

<http://staps.univ->

lille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Masters/SLEC/entre_meth_recher.pdf

Le Petit Robert, *Dictionnaire de la langue française*. Édition de 2010. Paris : Le Robert.

Lindberg, Inger (2003). *Myter om tvåspråkighet*. Språk i Norden (Solna). 293-103.

Mattsson, Jonas (2013). « Extra allt ! Därför är flerspråkiga friskare och smartare », *Modern psykologi/språk*, Nummer 4, maj 2013. Pp 30 – 36. Consulté le 26 mai 2013.

Références électroniques :

Portail Belgium.be ; 2012 Service Public Fédéral Belge. Consulté le 24 avril 2011.

http://www.belgium.be/fr/la_belgique/connaitre_le_pays/la_belgique_en_bref/fiche_belgique/

CNRS , Claude Hagège reçoit la Médaille d'or du CNRS 1995. Consulté le 3 août 2013.

<http://www.cnrs.fr/cw/fr/nomi/prix/Or95/or95.html>

Nationalencyklopedin. Consulté le 24 avril 2012.

<http://www.ne.se/sok?q=tv%C3%A5spr%C3%A5kighet>

Switzerland's official information portal; Switzerland Facts. Federal Department of Foreign Affairs, General Secretariat, Presence Switzerland. Consulté le 25 avril 2012.

<http://www.swissworld.org/en/facts/>

Van Parys, Jonatan, & Wauters, Sven. (2006). Assistans au Centre de Recherche en Economie, FUSL. *Les Connaissances Linguistiques en Belgique*. Consulté le 15 avril 2013.

http://centres.fusl.ac.be/CEREC/document/2006/cerec2006_7.pdf

7. Appendice

7.1. Questionnaire : Parents

1. Quand vous parlez avec votre enfant, quelles langues utilisez-vous ?
2. Est-ce que vous avez suivi « un cadre d'éducation » pour votre enfant ? (Till exempel ett språk per förälder etc.)
3. Quelle langue avez-vous choisi pour commencer à parler avec votre enfant depuis sa naissance? Pourquoi ? (Började ni med ett språk för att sedan introducera ett annat?)
4. Si vous avez plus d'un enfant, pensez-vous que cela a été plus facile ou plus difficile avec les enfants moins âgés ? Pourquoi ? (hela processen)
5. Trouvez-vous que l'enfant a une langue préférée ? Si oui, pourquoi pensez-vous que l'enfant a choisi cette langue ?
6. Quelles différences avez-vous eu quand vous avez élevé votre enfant bilingue? (Alltså, om ni tänker på er egna svenska uppfostran eller hur det skulle vara om ni valt bort svenskan, vad skulle hänt då?)
7. Comment avez-vous fait pour élever votre enfant afin qu'il soit bilingue ?
8. Avez-vous trouvé des difficultés ?

7.2. Questionnaire : Enseignants

1. Har ni några regler för vilka barn som får gå i skolan? (svenskanivå, förkunskapstest till exempel..)
2. Utgår ni från att barnen kan prata svenska?
3. Hur går ni tillväga, hur ser processen ut? (Är det som en vanlig svensk skola (i Sverige) eller ser det annorlunda ut? Hur?)
4. Använder ni en speciell metod? (Speciell lärobok etc?)
5. Vad lägger ni mest vikt på?
6. Stöter ni på svårigheter? Vad för några? Finns det vissa som är vanligare än andra? (Stavning? T.ex lj-ljud, -ng etc. Speciella ljud?) Vad gör ni för att åtgärda dessa svårigheter?
7. Ser ni någon skillnad på nykomlingar (vid 12-13-åringar etc.) och barn som gått i skolan sedan tidig ålder? (Hos 12-13-åringar och uppåt)

